



EN CE MOMENT DANS VOS POINTS DE VENTE HABITUELS Harper Collins POCHE









Toutes ses comédies romantique de Noël sont à retrouver en format poche!

















#### À PROPOS DE L'AUTRICE

Grande amatrice de séries et de jeux vidéo, **Juliette Bonte** s'est lancée dans l'écriture pour donner vie à des personnages masculins qui incarnent sa conception de la perfection. Très proche de ses lectrices, elle aime partager avec elles son quotidien d'auteur et se nourrit de leur soutien et de leur enthousiasme.

## JULIETTE BONTE

# Mon ex, sa copine, mon faux mec et moi

Harper Collins POCHE

© 2017, 2020 pour la présente édition, HarperCollins France.
Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.
Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.
HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13 Tél.: 01 42 16 63 63
www.harpercollins.fr
ISBN 979-1-0339-0778-7

## Chapitre 1

— Vous ne pouvez pas faire attention?!

Se frayer un chemin à travers une foule de gens pressés est une véritable épreuve. Les pieds saucissonnés dans une paire d'escarpins bon marché, je mobilise toute mon énergie pour atteindre ces fichues portes.

- Eh! me hèle une trentenaire, mallette à la main, que je viens de doubler. Ne vous gênez pas, surtout!
- Désolée! soufflé-je avant de jouer des coudes pour entrer dans le wagon.

Je suis d'accord. Resquiller, c'est mal. Mais là, c'est une question de vie ou de mort. Vraiment. Enfin presque.

Compressée entre une ado qui envoie des cœurs sur son smartphone et une poussette débordant de couvertures, je retiens ma respiration.

Mon patron m'a prévenue: je ne dois plus arriver en retard. Il doit déjà se frotter les mains à l'idée de me passer un savon, mais il ne m'aura pas. J'ai préparé quatre excuses en béton.

- 1. Le chat de Lili a mangé mon réveil. (Il faudra juste que je me souvienne que nous avons une boule de poils à l'appartement.)
- 2. J'ai acheté mes chaussures en solde. Traduction : deux tailles en dessous de la mienne. Traduction de la traduction : impossible de courir. Conclusion : je suis hors de cause.
- 3. J'ai été malade toute la nuit. Par pur principe de précaution, je ne me suis pas maquillée. Ma peau blafarde

et mes cernes plus pourpres qu'un verre de bordeaux me seront enfin utiles.

4. L'ascenseur de l'immeuble était en panne. J'ai dû prendre les escaliers. Mon talon s'est coincé dans une marche. J'ai trébuché. Mon portable est tombé. Je ne l'ai remarqué qu'une fois dehors. J'ai été forcée de faire demi-tour. J'ai failli me faire écraser par un bus en courant sur la route. J'ai eu peur. J'ai fait une crise d'angoisse. Les pompiers sont intervenus. Ils n'ont pas voulu me laisser partir.

Bien sûr, je pourrais aussi dire la vérité, expliquer à Thomson que je n'ai pas entendu les douze sonneries de mon réveil et que j'ai préféré passer vingt minutes dans ma garde-robe à choisir une tenue plutôt que de me dépêcher, mais je ne suis pas certaine qu'il comprendrait.

Avec mon patron, plus vous êtes sincère, plus vous approchez de la porte de sortie. Les mensonges par omission, voire les bobards tout court, sont donc devenus l'une de mes spécialités.

Par exemple, je ne lui avouerai jamais que son chewinggum ne masque pas l'odeur du fromage qu'il ingurgite tous les matins au petit déjeuner. Je ne lui dirai pas non plus que la combinaison chemise ouverte + tapis de poils est un sacrilège. De son côté, il me descend dès qu'il en a l'occasion et n'offre des promotions qu'à mes collègues. Bref, entre Thomson et moi, c'est une grande histoire de rien du tout fondée sur un tapis de mauvaise foi.

Enfin sortie du wagon bondé, j'entame un nouveau périple à travers les rues enneigées de la capitale.

Lili me surnomme son « aimant à problèmes »; retards, erreurs et maladresses font partie intégrante de mon quotidien. Les soucis me collent au popotin depuis la naissance et me poursuivront probablement jusqu'à la mort. Mais s'il y a une chose qu'on ne pourra jamais me retirer, c'est la maîtrise du slalom entre les plaques de verglas en talons hauts. Maman m'a toujours dit que je possédais des chevilles de marathonien. Je ne sais pas vraiment si je dois le prendre comme un compliment. Toujours est-il que, parfois, ça m'est bien utile.

En plein mois de décembre, cavaler dans Paris s'appa-

rente à un parcours du combattant. Du Mario Kart grandeur nature. Règle d'or : ne jamais emprunter les rues pavées, qui sont aussi glissantes que des peaux de banane — je vous garantis que s'écrouler de tout son long est aussi douloureux qu'humiliant. Toujours éviter les avenues noires de monde sous peine de voir son chronomètre perdre plusieurs heures. Et le plus important : faire abstraction des boulangeries.

S'il y a bien un truc que j'ai appris, c'est de ne *jamais*, absolument *jamais* s'arrêter devant une vitrine remplie de montagnes de pains au chocolat. On finit toujours par y entrer, s'enfourner cette tarte au citron qui nous fait de l'œil et arriver au travail encore plus à la bourre qu'on ne l'est déjà.

— Comment vas-tu, Chloé? Deux pains au chocolat et une tarte au citron?

Oui. Bon. En cas de tempête hivernale, le corps a besoin d'énergie. On a donc le droit de faire une entorse à cette règle.

Je souris à Agathe, la boulangère, devenue une amie, et salive déjà à l'idée de me remplir la panse. D'un geste précis et professionnel, elle prépare les petits délices et me tend le sachet en observant l'horloge.

- Tu es encore en retard, glousse-t-elle.
- C'est pour la bonne cause.

Un clin d'œil échangé et je retourne sous le blizzard.

Ah! Tiens. Une autre qualité: je suis capable de manger et de courir en même temps. Ça n'a pas l'air, comme ça, mais c'est bien plus utile qu'on ne le pense. J'arpente les ruelles, des miettes au coin de la bouche, et me retrouve en moins de cinq minutes devant l'immense bâtiment vitré.

 Bonjour, Chloé! s'exclame Günter, un bonnet de Père Noël vissé sur le crâne.

Le vigile fout les chocottes à tout le monde. Pour qui ne le connaît pas, Günter est un géant capable de provoquer une crise d'angoisse d'un seul regard. Sauf que la réalité est tout autre. Ce colosse est un vrai nounours.

Je me suis rapidement entendue avec lui, bien que notre relation ait très mal démarré.

Ça ne surprendra personne, mon entretien d'embauche a débuté avec quarante-cinq minutes de retard. Pour ma défense, on avait omis de m'informer qu'il y aurait une grève des transports ce jour-là. Et qu'il pleuvrait. Les deux points essentiels, ceux que l'on remarque de prime abord lors d'un rendez-vous professionnel, sont donc partis à vau-l'eau:

- 1) Ma tenue se composait, au départ, d'un magnifique tailleur appartenant à Lili, qu'elle avait eu la gentillesse de me prêter. Ma tenue a terminé en un amas hideux de tissu trempé et boueux.
- 2) Ma coiffure se résumait, au départ, à un chignon élaboré sur cheveux lavés, lissés et peignés. Ma coiffure a terminé en une explosion capillaire que j'ai honte d'évoquer aujourd'hui encore.

Quant au dit entretien, il a entièrement tourné autour de mon CV. Que j'avais à peine modifié.

Bien évidemment, Thomson s'est intéressé à mes notions — inexistantes — de japonais. Il était tellement enthousiaste à l'idée de rencontrer une candidate « parlant couramment la langue nippone » qu'il n'a pu s'empêcher de me poser quelques questions, auxquelles j'ai répondu par une infâme imitation du serveur du restaurant de sushis en bas de chez moi. Un mélange de « konichichi » et « arigaston ». C'est à cet instant que le carnage a débuté.

Flairant la magouille à plein nez, Thomson m'a prise au piège. Je suis tombée dans ses filets de dictateur machiavélique sans parvenir à trouver un moyen de m'en dépêtrer.

Il m'a interrogée sur mes connaissances — inventées — en culture africaine. Sur ma passion — imaginaire — pour l'art conceptuel sud-américain. J'ai même eu droit à « que pensezvous des déclinaisons hôtelières présentes aux alentours de Cancún? ». L'unique chose que j'ai pu décliner, ce sont les différentes boissons servies aux étudiants qui se rendent là-bas pour le Spring Break.

Comprenant qu'il avait affaire à une bonimenteuse de foire de haute volée, Thomson a appelé Günter; en moins de temps qu'il en faut pour le dire, je me suis fait refouler de l'agence par ses deux bras massifs sous le regard incrédule des employés.

Tout aurait pu en rester là, sauf que Günter a pratiquement arraché mon chemisier. Pas le tailleur de Lili, non. *Mon* chemisier. Le seul que je possède et qui n'a pas changé de couleur au lavage. Celui qui m'a coûté un bras. Le bout de tissu qui m'a valu une bagarre avec une mère de famille hargneuse au centre commercial. J'ai donc eu la brillante idée de râler. Puis de me débattre. Puis de râler encore plus fort. J'ai fini dehors, l'arrière-train dans une flaque et les joues empourprées de honte.

Quelques jours plus tard, alors que j'avais perdu tout espoir de me faire embaucher, j'ai reçu un message d'Alice, l'assistante de Thomson, m'informant que j'étais engagée en tant que conseillère au sein d'Infinite & co., l'agence de voyages la plus en vogue de la capitale. Honnêtement, je ne sais toujours pas quelle mouche a piqué le patron. Ce rendez-vous n'aura été que carnage et désastre.

- Tu...
- ... es en retard, terminé-je à bout de souffle.
- Tu as surtout du chocolat autour des lèvres, s'amuse-t-il. Un mouvement maladroit pour essuyer la preuve de ma gourmandise et je passe le badge dans la machine.

Bien que cela fasse deux ans que j'y travaille, le bâtiment me fait le même effet chaque matin.

Un plafond incroyablement élevé, un sol si brillant qu'il m'a plusieurs fois servi de miroir: l'agence est une ode au consumérisme. Les clients qui viennent ici ont tous le portemonnaie aussi bien garni que celui de la mère de Lili. C'est simple, je ne vends que des voyages au bout du monde. Le genre tout inclus, avec plage paradisiaque, cocotier en guise de voisin et champagne au petit déjeuner.

Sans cesser de courir, j'emprunte l'escalier puis me dirige vers le troisième étage.

— En retard, cocotte!

Tom me gratifie d'un clin d'œil suivi d'un baiser envoyé dans les airs. Ringardise puissance mille.

Ce trentenaire, conseiller, tout comme moi, prend un soin tout particulier à embobiner les femmes fraîchement divorcées ou déprimées afin de faire grimper sa prime. C'est son truc, il ne vend que des escapades pour cœurs brisés. Et le pire, c'est qu'il y parvient. Avec sa montre plaquée or et son sourire *ultra-bright*, Tom arrive toujours à ses fins.

À vrai dire, c'est même l'un des meilleurs conseillers de l'agence. Quelqu'un qu'il vaut mieux avoir de son côté.

— Jolie jupe.

Il faut juste faire abstraction de son regard lubrique et ne pas hésiter à le rembarrer.

- Tu as tellement peu à te mettre sous la dent pour t'intéresser à ma tenue?
- Si tu savais, déprime-t-il. Les célibataires disparaissent avec les fêtes de fin d'année.

Je m'empresse de rejoindre mon bureau et dissimule le reste des gâteaux dans mon tiroir secret avant d'ôter manteau et écharpe. Je tente ensuite de me rendre un peu plus présentable: domptage de frisettes, régularisation de la respiration, et essai de différents sourires pour masquer mon état intérieur... C'est ça que je préfère dans ce métier. Faire semblant.

Tout un art.

Quand les clients prennent rendez-vous, ils pensent certainement avoir affaire à une femme de vingt-six ans, à la fois professionnelle et sûre d'elle. Que nenni! Je passe mes journées à jouer au backgammon sur Internet, je flâne sur les boutiques en ligne pour me dégoter un nouveau parfum que je ne peux pas me payer, et je discute sur les réseaux avec ma voisine de boulot.

Aînée par l'âge, l'ancienneté et la prestance, Clarisse est l'une de mes plus proches collègues. Elle a tout pour elle: l'optimisme, le bagout et la coiffure. Clarisse est parfaite en tout point. Nous nous sommes rapidement rapprochées grâce aux allers-retours prolongés à la machine à café; les potins, elle adore les dévoiler, et j'adore les écouter.

Mon portable clignote alors que je me rends deux étages plus haut.

Où es-tu?!

S'il n'y a pas d'émoticônes, Clarisse en est donc au stade 3 de l'impatience. Il ne faut surtout pas dépasser le 5. Ça m'est arrivé une fois, j'ai retenu la leçon.

J'arrive:)

Thomson t'attend!!! Tu ferais mieux de rappliquer avec ta plus belle excuse!!!

Mauvais signe.

Je suis son conseil et détale ventre à terre.

En arrivant devant la porte, je me tâte entre un toc-toc rapide ou une entrée en trombe. Les quelques secondes d'hésitation me sont fatales: le panneau d'acajou s'ouvre à la volée. Sur Alice.

Sans dire un mot, l'assistante me fait signe de rejoindre la seule place vacante autour de la table.

 Je vois que vous faites des horaires une priorité, tonne Thomson.

Le sourire crispé, je m'installe aux côtés de Clarisse.

— J'ai eu un... empêchement.

Attention, sortie imminente de l'excuse numéro 4.

— De quel genre, cette fois?

La manière dont son menton se lève ne me dit rien qui vaille; Thomson prend un plaisir fou à ratatiner ses employés devant une assemblée en mal de sensations fortes. Sa centrale nucléaire à moqueries va exploser et je vais me prendre une rafale de railleries.

- J'ai... perdu un talon dans les marches, commencé-je, la gorge serrée.
  - Pardon?

C'est dingue l'effet qu'il me provoque; il a beau sentir le camembert à 9 heures du matin, il n'en reste pas moins hyper flippant.

— J'ai dû courir... et je me suis fait percuter par une ambulance... Enfin j'ai failli, les pompiers n'ont pas voulu me

laisser seule... Il n'y avait plus d'ascenseur... Je... elles ont été achetées en solde, c'est à cause du chat de ma colocataire...

Le gloussement émanant de l'autre côté de la pièce me noue le ventre; Anne me dévisage, une main sur la bouche pour masquer son rictus.

Anne est une conseillère émérite, bosseuse et incroyablement passionnée par son travail. J'aurais fortement aimé m'entendre avec elle, son aide aurait été précieuse.

Sauf que non.

Elle ne connaît toujours pas mon prénom, je suis « toi, là » ou « eh, oh, le truc! ». Elle me prend d'ailleurs pour une assistante, mais elle me fiche la trouille à un point tel que je n'ose pas la reprendre. Cette frousse incontrôlable explique les trucs idiots que j'accepte de faire pour elle; crapahuter dans tout Paris pour dénicher sa salade romaine bio avec pignons de pin et huile de framboise, ou aller dégoter son café stévia-nuage-de-lait-de-coco qu'on ne peut trouver qu'à cinq arrêts de métro d'ici, par exemple.

— Très bien, opine Thomson.

Très bien? Il n'aurait quand même pas gobé mon mensonge, si? Je reste baba tandis qu'Anne fronce les sourcils. Le patron entame ensuite son habituel discours sans se soucier de mon état.

Ce n'est pas normal qu'il ait passé l'éponge. Illogique. Étrange. Troublant. Thomson ne croit jamais ce que je lui dis. Mon instinct est en alerte maximale; je vais subir un contrecoup, c'est obligé.

— ... Donc, je ferai le choix d'abord, et je vous révélerai la destination ensuite.

Le mot « destination » me ramène rapidement à la réalité. Aujourd'hui, c'est le Choix du Mois. Un principe instauré pour, et seulement pour, les employés modèles.

Toutes les quatre semaines, nous sommes convoqués en réunion. Thomson commence généralement par féliciter les éléments doués et se plaindre de l'incompétence des autres — partie que j'ai dû louper, ce qui m'arrange puisque je fais partie de la deuxième catégorie. Puis il se lance dans une longue allocution avant d'accaparer notre attention.

Une fois par mois, l'un des conseillers se voit octroyer le droit de partir quelques jours dans l'un des hôtels potentiellement partenaires de l'agence afin de le tester et de vérifier que son standing permet de l'inclure à notre catalogue.

Le rêve. L'extase. Le bonheur total.

Imaginez! Se dorer la pilule en Polynésie, faire du cheval sur les côtes africaines, danser la salsa à Cuba aux frais de la princesse. Nous avons même l'obligation d'essayer toutes les activités, depuis le massage aux pierres chaudes jusqu'aux restaurants servant plus de homards que l'océan en contient.

Les destinations sont toujours idylliques — indispensable, étant donné la clientèle d'Infinite & co. Le seul petit bémol est que ce sont très souvent Tom et Anne qui remportent la mise. Je ne compte même plus le nombre de voyages qu'ils ont effectués. À deux, ils ont fait le tour de la mappemonde et gémiraient presque de devoir retourner pour la quatrième fois aux Maldives. Les bougres.

De mon côté, ce n'est pas glorieux.

Thomson m'avait sélectionnée il y a un an, pendant les périodes estivales, pour visiter le Cambodge. Le voyage de ma vie. Le moment où, enfin, j'ai entrevu la lumière au bout du tunnel.

Avec Lili, tout était prévu; les valises étaient préparées, les affaires empaquetées. Je sautillais de joie pendant les deux semaines qui ont précédé le départ. Sauf qu'une épidémie transmise par les moustiques a contraint les autorités françaises à annuler toute escapade sur cette partie du globe. Ma veine habituelle. Je n'ai jamais plus été choisie depuis. Thomson estime sûrement que je porte la poisse, ce qui n'est pas totalement faux.

— Mademoiselle Martin?

Je redresse le dos en entendant mon nom.

- C'est vous.

Non.

- Ouoi?
- Vous êtes la prochaine conseillère à partir en voyage, répète-t-il en m'offrant son rictus le plus aimable.

Double choc. Attaque cardiaque. Vacillement du côté obscur de la force.

C'est impossible. Mes yeux s'arrondissent comme deux billes; je le déteste, il me déteste. Nous sommes une conjugaison de détestation. Il y a forcément un malentendu.

 — Elle n'est pas la meilleure conseillère ce mois-ci, tente d'objecter Anne.

Malgré l'incompréhension générale, la voir perdre son habituelle contenance me fait jubiler. Tiens, Anne, prends ça!

 Je suppose que vous êtes mieux placée que moi pour prendre les décisions, mademoiselle Henry? lui répond-il en croisant les bras.

Tiens, Anne, prends encore ça!

Je... pas du tout, bégaie-t-elle en affaissant les épaules.
Je... excusez-moi.

Je me sens reine d'un coup; tous les regards sont braqués sur mon visage, y compris celui, ravi, de Thomson.

Clarisse me plante discrètement un coude dans les côtes avant d'étirer les lèvres: le Choix du Mois, c'est un peu notre discussion favorite, celle qui revient toujours sur le tapis lors de nos échanges par ordinateurs interposés. Nous avons souvent fait des pronostics, mais jamais nous ne m'y avons incluse. Je suis la bête noire, le boulet, la malchanceuse de service. Je n'arrive pas à croire ce que je suis en train de vivre.

— Le départ est annoncé dans deux semaines, reprend Thomson. Je suis convaincu que vous apprécierez le séjour.

Brésil? Afrique du Sud? Chine? Japon? Mes neurones dansent la valse pendant de longues secondes silencieuses. Je vais peut-être avoir l'occasion de goûter autre chose que les nouilles sautées de Chez Zuzu. Je me suis toujours demandé à quoi ressemblaient les geishas; elles sont tellement impressionnantes dans les films, je n'imagine même pas la folie que ça doit être de les voir en vrai. Et s'il me proposait une aventure en Inde? Ce reportage à la télé était passionnant. Quoique. La circulation y est assez difficile. Tous ces scooters et ces embouteillages interminables... Et puis, je me traîne une allergie aux vaches. Mais je rêverais quand

même de découvrir ce pays. Je passerai à la pharmacie pour les antihistaminiques.

D'une grande enjambée, Thomson s'approche du tableau recouvert d'un tissu, puis nous observe. Nous retenons notre souffle comme si nous nous apprêtions à découvrir la nouvelle du siècle.

Ça nous procure chaque fois le même frisson; sous ce bout de coton tissé se cache le nom d'un lieu. Du lieu. De ce lieu qui représente un rêve de quelques jours.

En novembre, Anne s'est rendue à l'île Maurice; le mois d'avant, Tom a visité Los Angeles. Il ne nous a épargné aucun détail de ses rencontres avec les stars. Il semblerait même que Gwyneth Paltrow lui ait proposé un déjeuner. Bon, c'est Tom. Il ne faut pas se fier à ses histoires. Mais son récit était tellement précis que j'y ai cru — d'ailleurs, personne n'aurait pu lui donner la position de ce grain de beauté.

D'un geste théâtral, Thomson empoigne le drap blanc.

Ça y est, mon tour est venu! À moi George Clooney et son café! Bonjour les boutiques de luxe sur les avenues les plus prisées du monde!

Chloé Martin, conseillère en voyages de luxe, part à l'aventure!

### JULIETTE BONTE

Mon ex, sa copine, mon faux mec et moi

#### Petits flocons et grosses boulettes!

Chloé Martin est la « pire conseillère en voyages du monde ». Gaffeuse et malchanceuse chronique, elle reste cependant une optimiste invétérée. Pourtant, lorsque son patron lui « offre » un séjour professionnel en Savoie, les choses ne s'annoncent pas sous les meilleurs auspices: hôtel miteux, verglas, et surtout rencontre avec son ex qui lui annonce qu'il est fiancé à la bombe atomique avec qui il l'a trompée. Pour ne rien arranger, Chloé est désormais complètement dépendante du bon vouloir du passager avec qui elle a failli se battre dans le train, Nick, qui a ensuite eu la gentillesse ou la cruauté ?- de la sortir d'une situation très gênante avec son ex en se faisant passer pour son compagnon. En théorie, ce séjour commence donc plutôt mal. Mais en pratique, lorsque, comme Chloé, on sait voir le verre (de bière) à moitié plein, l'horizon finit toujours par se dégager. Et il se pourrait même que l'amour fasse partie du voyage.

« Une jolie histoire pleine de peps et de catastrophes, avec une héroïne attachante à laquelle il est facilement possible de s'identifier. »

Blog Songe d'une nuit d'été

Cette édition contient un bonus inédit.

Harper Collins POCHE